

réflexions que fait le correspondant de l'*Abeille*, en terminant son important travail sur les Récollets de Québec, et par lesquelles je ne puis mieux terminer moi-même.

" Si la force des choses, dit-il, et le changement de domination les a contraints de disparaître d'un pays où leurs labours semblaient leur avoir acquis un inviolable droit de cité, il est juste au moins que la postérité, et même que nos contemporains, ne perdent pas le souvenir des premiers missionnaires de notre ville de Québec. Leur zèle, leur dévouement héroïque à la cause de la religion et de la patrie, les fatigues et les privations inhérentes à de longs voyages chez les tribus barbares, leurs fonctions d'aumôniers dans les expéditions guerrières de l'époque, d'ambassadeurs pour les traités de paix, de premiers instituteurs de la jeunesse canadienne; leur vie de sacrifice et de mortification, les missions lointaines, leurs démarches courageuses auprès du roi en faveur des colons opprimés, voilà autant de titres que ces bons religieux ont à notre reconnaissance. Nous n'avons dans nos murs, pour perpétuer leur mémoire, ni une colonne de bronze, ni une statue de marbre, ni même un nom vivant; tout a disparu. Si nous ne voulons pas que les traditions s'altèrent bientôt au contact des années et de générations peu soucieuses de leurs devancières, hâtons-nous de les consigner dans les fastes de notre histoire et de leur donner ainsi une sorte de consécration et d'immortalité. La reconnaissance est une dette du cœur qui oblige les sociétés comme les individus : malheur au peuple qui, ne scrutant que les fautes, oublie trop facilement les vertus et l'héroïsme des ancêtres; il ne mérite plus que Dieu lui envoie des sauveurs au jour des grandes calamités. "

L'ABBÉ CHS. TRUELLE.

(Fin.)

Chronique de la " Semaine Religieuse "

Nous disions dernièrement, en parlant de l'Allemagne, que la situation se dessinait lentement, il est vrai, mais suffisamment, toutefois, pour justifier de sérieux motifs d'espérance. Ceux qui en doutent n'ont qu'à lire, pour s'en convaincre, les paroles suivantes récemment adressées par Léon XIII à un groupe de pèlerins allemands : " Pour ce qui vous touche spécialement, mes chers fils, Nous devons vous adresser Nos félicitations. L'Allemagne, votre patrie, Nous fournit des motifs d'espérance, après Nous avoir inspiré tant de craintes et de préoccupations, dans le passé. Voici notre pensée : on y semble disposé à renoncer aux